

dant trois jours, regards hargneux, silence obstiné, ensuite tout rentra dans l'ordre.

A toi,

ANNE.

*Lundi 21 septembre 1942.*

Chère Kitty,

Aujourd'hui je me limite aux nouvelles courantes de l'Annexe.

Mme Van Daan est insupportable; je me fais attraper sans cesse à cause de mon bavardage interminable. Elle ne rate jamais l'occasion de nous taper sur les nerfs. Sa dernière manie, c'est d'éviter de laver les casseroles; les petits restes qu'elle y trouve, elle les laisse dedans, au lieu de les mettre dans un plat en verre comme nous avons l'habitude de le faire, et tout ça se gâte. Et quand c'est au tour de Margot de faire la vaisselle, et qu'elle en trouve sept à récurer, Madame lui dit, mine de rien : « Margot, Margot, tu en as du travail ! »

Père m'aide à établir notre arbre généalogique paternel. Il me raconte sur chacun une petite histoire et ça m'intéresse prodigieusement.

M. Koophuis m'apporte des livres tous les quinze jours. Je suis très enthousiaste de la série *Joop ter Heul*. Tout ce qu'écrit Cissy van Marxveldt me plaît particulièrement. J'ai lu *Een Zomerzothed* au moins quatre fois; et les situations cocasses me font toujours rire à chaque fois.

J'ai repris mes études. Je travaille beaucoup le français, et chaque jour j'emmagasine cinq verbes irréguliers. Peter s'est mis à l'anglais avec force soupirs. Quelques livres de classe viennent d'arriver. J'avais apporté une provision de cahiers, de crayons, de gommes et d'étiquettes. J'écoute parfois la Hollande d'outre-mer. Le Prince Bernard vient de parler. Il aura un autre enfant en janvier environ, a-t-il dit. Je m'en réjouis. On s'étonne ici que je sois tellement royaliste.

Il y a quelques jours, les grands trouvaient qu'après tout j'étais encore assez bête. Le lendemain même, j'ai pris la ferme résolution de me mettre immédiatement au travail. Je n'ai aucune envie de me trouver dans la même classe à quatorze ou quinze ans.

Ensuite on a parlé de livres, mais presque tous les livres des grands me sont interdits. Mère lit en ce moment *Heeren, Vrouwen en Knechten* que Margot a le droit de lire, mais pas moi; il me faudra d'abord devenir plus calée, comme ma sœur si douée. On a aussi parlé de mon ignorance; j'ignore tout de la philosophie, de la physiologie et de la psychologie. Peut-être serai-je moins ignorante l'année prochaine. Je viens de copier du dictionnaire ces mots difficiles.

Je constate une chose désastreuse : je n'ai qu'une seule robe à manches longues et trois petits gilets pour l'hiver. Père m'a permis de tricoter un pull blanc en laine de mouton; la laine n'est pas très jolie, c'est vrai, mais sa chaleur sera une compensation. Nous avons encore des vêtements à nous chez d'autres personnes; quel dommage de ne pouvoir les chercher avant la fin de la guerre, et encore, savoir si on nous les gardera.

Tout à l'heure, à peine finissais-je d'écrire sur Mme Van Daan qu'elle eut le chic d'entrer dans la chambre. Toc! Journal fermé.

« Alors, Anne, tu ne me permets pas de voir ton Journal? »

« Non, madame. »

« Seulement la dernière page, allons? »

« Non, madame, même pas la dernière page. »

J'ai eu une sainte frousse. Sur cette page-là, elle n'est vraiment pas photogénique.

A toi,

ANNE.